

LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

ROUILLIERS.

LE PREMIER ET SEUL VÉRITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL

ET... TOUTES FIEVRES... MARIAS... LE GRAND TONIC RENFORCISANT... JOUR

FEUILLETON du 'CANARD'

Le fou de la ville

PAR OCTAVE FÈRE

I

—Ap...prenez, monsieur, quo jo...e ne...e me trom...pe ja...ja... jamais.—Al...lons, a...animal, en... en... route!

Hector insista :
—Excusez-moi, monsieur, mais je dois vous faire observer que vous allez commettre une injustice.
—Je...e... vous trou...ouve bien hardi.

—J'étais à ma fenêtre, j'ai vu tout ce qui s'est passé ; on a attaqué, maltraité ce vieillard, il n'a pas même fait un geste pour se défendre. Vous ne le punirez pas d'avoir été victime de ces vauriens. Il aurait pu les renverser d'un tour de main, car il est encore fort et vigoureux.

Comme tous les tyrans de bas étage, qui s'appâtissent quand ils rencontrent une résistance énergique, l'homme noir, tout en maudissant son contradicteur, n'osa pas passer outre. Il aurait voulu accompagner le vieillard, parce qu'il lui était plus facile de le saisir que les garnements autour de l'écolandre ; c'était une espèce de jurisprudence à la turque.

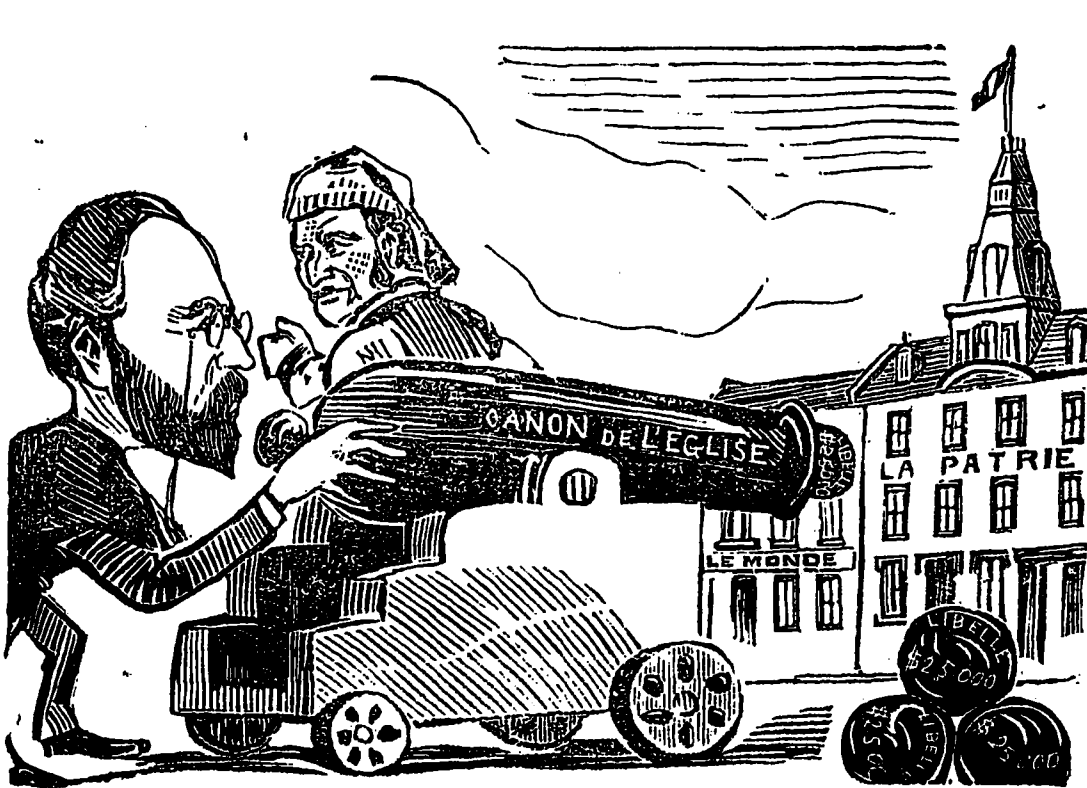
—Je...o...e... veux b...b... bien vous orner ; mais vo...o...us ne savez certain...ment pas que vous devez l'indépendance... fou !

—C'est le fou ! répétaient des curieux qui s'étaient approchés.

—Je suis le fou, dit tranquillement le vieillard d'un ton grave et affirmatif, en fixant sur son oiseau noir un oeil parfaitement calme.

A son tour il regarda avec étonnement son protégé. Sa physionomie sous les longs cheveux gris qui pendaient sur ses épaules, avait conservé, en dépit de nombreuses rides, des lignes pleines d'harmonie et de distinction. Son front était élevé, on y remarquait une sorte de dignité, quand il redressait sa haute taille, et par le labour du corps. Mais son regard indéfinissable, mobile, variable, tantôt plein de feu, tantôt froid, indéfini, trahissait avec l'impassibilité habituelle de la physionomie, le mal effroyable dont il était atteint.

Notre héros savait que la justice elle-même, quand elle part de certaines sources ne saurait être absolument gratuite. Il tira l'homme noir à l'écart, et lui g'issant adroitement un dévolu ;



LE GRAND-VICIAIRE EN GUERRE

Ladébauche.—Mon pauvre M. Trudel. Vous avez chargé votre canon jusqu'à la gâchette. Je suis sûr qu'il va crever et vous vous ferez massacrer par les éclats avant de démolir ces deux maisons.

—Je vous remercie, monsieur, d'avoir écouté ma réclamation.

—Ah ! c'est différent, bégaya-t-il, il paraît que mo...sieur s'intéresse à Pierre.

—Oui, monsieur, dit Hector, désireux de couper court à toute explication.

—Je...o...e... suis tout à vo...o...otre service, mo...o...sieur.

Il se pencha vers la blessure faite à l'amour-propre de la vipère et était pas content.

En arrivant à la porte de l'auberge, Hector fut tout étonné de voir le fou derrière lui. Il l'avait suivi pas à pas, sans dire un mot. Le tirant par son habit, au moment de franchir le seuil ;

—Je voudrais vous parler, fit-il avec un sérieux qui n'aurait jamais laissé deviner son infirmité.

—Que désires-tu ?
Il se pencha à son oreille avec mystère :

—Vous ne pourriez pas me prêter un louis ?

La conversation fut rompue par l'intervention de Picou ; il paraissait d'une humeur de hérisson, et empoignant Pierre par l'oreille :

—To voilà donc, huria-t-il, honteux de trouver sur qui passer sa colère ; te voilà, gueux, fainéant, propre à rien !

Hector se vit sur le chemin d'une nouvelle croisade en faveur du vieillard.

—Holà ! holà ! notre hôte ! quel courroux !

—Croiriez-vous, monsieur, que depuis deux heures ce misérable est parti pour me faire une commission qui demandait dix minutes. Il aura fait des tonnes,

Hector, trouvant le moment choisi pour demander des explications, coups courts :

—Le déjeuner est-il servi, maître

Picou ?

—Il n'y a que le couvert à mettre, monsieur.

Il appela sa femme par trois fois avec une humeur mal comprimée.

—Qu'est ce ? demanda-t-elle en paraissant à la fenêtre en même temps que Jules.

—Le couvert de ces messieurs.

—C'est bien, on y va.

—Imaginez vous, grommela Picou qu'elle est dans votre chambre depuis que vous êtes sorti. Elle a bien dû suquer votre frère.

Un franc éclat de rire de la joyeuse commère et du petit voyageur démentit tout à coup cette supposition. Il exhalait un soupir énorme et retourna à son fourneau.

Hector ne put maîtriser un sourire ; le bonhomme était affreusement jaloux, et de qui ?...

Picou s'était accroupi par terre ; étranger à tout ce qui l'entourait, il faisait rouler sur le carreau des débris dont il comptait soigneusement les points ; on eut dit un joueur dont le sort est engagé sur un tour de roue.

La maîtresse d'auberge avait lement couvert la table de la salle à manger ; elle fit signe que tout était disposé. Hector apposa son frère.

—Ma voici, me voici, répondit celui-ci ; je descends.

Au son argent de cette voix, le fou s'arrêta dans son jeu machinal. Il poussa un cri guttural.

—Encore ! parle encore ! fit-il sans qu'on remarquât son émotion.

—Je bourraie mes manchettes, me voici ! reprit le jeune et doux voix.

Le fou se traîna en rampant jusqu'à un panneau au bas de l'escalier, le torse suspendu sur ses deux mains, la tête tendue avidement en arrière.

Quand le jeune homme passa à la portée de son regard, il renouvela son cri, se redressa et s'en alla à ré-

oulons jusqu'au fond de la pièce, comme ébloui par une apparition surnaturelle.

La salle à manger de l'auberge du Point-du-Jour était séparée de la cuisine par une porte vitrée. Madame Picou voulut les servir elle-même. Elle était en leur honneur sa vaisselle d'étoile la plus luisante. Son seigneur et maître, ayant reçu l'ordre et net de se tenir à ses casseroles, ne venait qu'à la dérobée passer par le coin des carreaux, un coup d'œil curieux. Je n'oserais même répondre qu'il ne hasardât point parfois une oreille pour s'assurer si la conversation était circonscrite dans l'éloge de ses talents culinaires.

II

Dans le doute, sa mauvaise humeur persistant, il avisa le pauvre fou, qui, incapable d'une idée suivie, s'était peu à peu effaissé sur le sol. Il se trouvait là tout à point pour recevoir un nouvel orage.

—Animal ! que fais-tu là ? viens ici. Tourne la broche, soufflé le feu, brute ! tu m'as poussé, j'ai mis trop de muscade. Idiot !

Pierre allait, venait, obéissait, insensible à l'injure.

—Allons ! stupide ! demande à ta maîtresse s'il faut aller à l'écurie.

Il ouvrit la porte de la salle : Jules se tourna gentiment vers le bonhomme pour opérer une diversion ; mais le sourire qu'il lui adressa lui fit l'effet d'une morsure d'aspic.

—Y a-t-il longtemps que vous avez ce pauvre homme à votre service ?

Picou machonna trois ou quatre syllabes inintelligibles.

—On te fait l'honneur de te parler, lui dit sa moitié avec un regard de Junon irritée.

—Pardieu, excusez, reprit-il en gri-

maquant un de ses plus laids sourires, c'est la colère où m'a mis ce scélérat...

La langue déliée d'Adélaïde se chargea d'une réponse plus explicite.

—Il était ici quand nous avons pris l'auberge.

—L'hôtel, grommela Picou.

—Voici ce que nous ont dit nos prédécesseurs. Un soir, — il peut y avoir de ça un quinzain d'années, — ce pauvre homme arriva ici ; ses habits attestaient une certaine rocherche, mais ils étaient en lambeaux.

Il portait sous son bras une cassette dont il ne se séparait pas un instant. Il était mort de faim ; les aubergistes étaient de braves gens, ils lui donnèrent à manger et le mirent coucher dans le grenier au foie. Il fut impossible d'obtenir de lui une parole raisonnable ni un nom propre. Le lendemain, il n'avait plus son coffret, et comme on faisait alors des observations et que l'on levait les décomptes, on pensa qu'il l'y avait enfoui et qu'il était perdu ; du reste, quand on lui demanda ce qu'il en avait fait, où il l'avait mis, ce qu'il y avait dedans, il ne se rappela rien, prit dans sa poche deux dés et se mit à jouer comme vous l'avez vu faire tantôt. Mon mari et moi l'avons gardé parce qu'il est très doux et qu'on en ol tient encore quelques petits services ; mais quand il sort, il est rare qu'il ne lui arrive pas d'être poursuivi par les enfants, qui l'appellent le fou de la ville et lui font cent mauvais tours dont il ne se fiche jamais.

Il a encore une manie, c'est de tendre la main à tout le monde, en demandant à emprunter un louis. Quelquefois il s'imagina l'avoir reçu, et alors il se met à jouer et à pousser des éclats de rire, comme s'il gagnait des monceaux d'or, et puis il s'arrête, se met à pleurer et prononce des mots inachevés.

Les jeunes gens étaient devenus tout pensifs. En levant les yeux Jules aperçut le vieillard qui s'était glissé dans la salle et le regardait avec une fixité effrayante. Il se pencha et se serra contre son frère.

—Parlez, parlez, fit Pierre d'un ton suppliant.

—J'ai peur ! j'ai peur ! balbutia l'enfant.

—Toujours ! toujours ! insista le fou faisant avidement jusqu'au moindre murmure de cette voix.

—Allons, ne crains rien, dit Hector, parle à ce malheureux, peut-être en tirerons-nous quelque chose.

Il s'hardit :

—Souffrez-vous, mon ami, voulez-vous quelque chose.

—Oh ! mes souvenirs... oui... attendez... Oh ! ma tête ! ma pauvre tête ! Je ne peux pas ! je ne peux pas !

Il se serrait les tempes dans une effroyable étreinte.

—Je ne peux pas ! je ne peux pas ! répétait-il avec angoisse, comme un fou cherchait à ressaisir une trace perdue.

La pitié fit place à la crainte, Jules lui adressa de nouveaux quelques mots.

—Non ! je ne peux pas ! dit-il avec une résolution froide et raisonnée le vieillard ; je ne peux pas, mais laissez-moi, oh ! laissez-moi vous remercier !

L'arrivée de quelques voitures mit fin à cette scène. Jules remonta à la chaudière, tandis que son frère sortit